

Un jour, le docteur Pierre Bédard, désirant publier un volume d'articles divers, alla le soumettre au poète pour lui demander son opinion. Lorsqu'il alla réclamer le manuscrit, il fut fort surpris de le voir corrigé d'un bout à l'autre. Le docteur en fut tout ému, car il ne s'attendait pas à ce que le poète s'imposa une telle corvée.

M. Fréchette était un écrivain qui pouvait donner de rudes coups, de terribles même, mais il avait un coeur tendre et bon. Ne l'ai-je pas vu pleurer, un soir, qu'il lisait un poème composé pour l'inauguration du buste de Crémazie, place Saint-Louis, qu'il avait bien connu dans son enfance.

\* \* \*

Honoré Beaugrand avait beaucoup voyagé, vu quantité de choses et, en vrai touriste qu'il était, il avait observé et les moeurs et les habitudes des pays qu'il avait visités. Aimant la France comme un bon fils aime sa mère, il s'était enrôlé, dans sa prime jeunesse, dans l'armée française pour faire la campagne du Mexique. La France, en retour, lui avait accordé plusieurs décorations.

Dans son journal la **Patrie**, il soutint de grandes luttes contre ceux qui osaient attaquer la République française. Sans cesse sur la brèche, il combattait d'une plume alerte et sarcastique les adversaires de la France.

Au cours de la soirée que nous passâmes chez lui, il nous raconta avec une verve intarissable, entre la poire et le fromage, ses souvenirs politiques et littéraires. A la fin du dîner, il nous offrit une salle dans l'immeuble de son journal, alors rue Saint-Gabriel, pour y tenir nos réunions; de plus, il offrit de payer la publication d'une revue de folk-lore canadien pourvu que nous y collaborions. Comme souvenir de cette soirée, il nous remit, après l'avoir autographié, un exemplaire de ses **Légendes canadiennes**, illustrées par Henri Julien.

En reconnaissance de toutes ces marques de sympathie à notre égard, nous le bombardâmes membre honoraire, tout comme nous l'avions déjà fait pour son collègue et ami, Louis Fréchette.

\* \* \*

La soirée que nous passâmes chez Albert Lozeau fut pénible, bien pénible. Devant ce jeune homme immobilisé sur un lit et semblant devoir y passer toute sa vie, nous ne pouvions être gais.

Cependant, ce pauvre Lozeau était joyeux, probablement de se trouver entouré pendant quelques heures d'autres hommes ayant ses goûts et ses rêves. Il prit part à la discussion, approuvant ou critiquant certains poètes, lut quelques-unes de ses oeuvres et prit un grand intérêt à la lecture des travaux de ses collègues.

On dit que la maladie le fit poète. Il commença à faire des vers, en compagnie de quelques intimes, comme distraction pendant les longues années qu'il prévoyait devoir passer entre les quatre murs d'une chambre de